

En effet, à cette époque, — comme à celle du grand-prêtre de Saïs, dont nous avons reproduit l'inscription, — il y eut bien des hésitations peu courageuses, bien des abaissements dans les caractères. Certaines gens, se désintéressant du sort de la patrie, songèrent d'abord à ce qui pouvait les concerner, et peu ou point aux destinées communes. D'ailleurs, il n'était pas toujours facile de distinguer les amis et les ennemis, puisque, depuis Amasis surtout, c'était des Grecs, de même pays et de même fortune, qui combattaient en première ligne dans les deux camps, et que les Égyptiens comme les Perses étaient rejetés au second rôle. Nous avons trouvé à ce sujet une curieuse inscription d'un brave Égyptien « que prirent, sous le roi » Nechtaneb, les Medes et les Grecs, sans que le dieu *Xem-min*, (Pan de Panopolis, ou $\chi\epsilon\mu\iota\mu$), » leur permit de lui faire aucun dommage. Son nom reste devant *Xem-min* le chef de la montagne, » à jamais » ! On voit qu'au milieu des malheurs de la patrie et de ses préoccupations personnelles, qui l'émouvaient beaucoup plus, notre homme considérait également tous les étrangers comme ennemis, sans trop se préoccupér sous quel drapeau ils servaient, puisqu'il mentionne ici les Grecs comme une troisième nation distincte.

Ceci nous amènerait à parler des auxiliaires, que nous avons fait figurer dans le titre même de cette étude. Nous aurions à examiner leur rôle dans les différentes guerres qui se succédèrent depuis Amasis jusqu'à la conquête d'Alexandre. Mais ceci nous menerait trop loin, et nous entraînerait hors de notre cadre. Une seule question capitale se présente à nous, et il faut avouer qu'elle est fort obscure. Quel fut lors de la conquête de Cambyse le rôle de ces Grecs, sur lesquels Amasis comptait tant? — Tout me fait penser qu'il ne fut pas si avantageux que l'avait espéré le roi égyptien. — Hérodote lui-même nous fait observer, dans son récit de la campagne, que Cambyse avait amené avec lui les Ioniens ses sujets. Or c'était des Ioniens aussi qui servaient d'auxiliaires en Égypte, suivant le témoignage du même auteur. Hérodote ajoute que le traître Phanès avait sur ses compatriotes la plus grande influence, et s'il nous dit de plus que la garnison de Memphis, outrée d'indignation, égorga les enfants de Phanès devant leur père, il est permis de supposer que les Égyptiens eurent une grande part à cet acte, dont il fait honneur à la loyauté des Grecs. D'ailleurs ne nous raconte-t-il pas aussi que la population de Memphis sortit en délire au moment où les Météliniens parlementaient par l'ordre de Cambyse avec la garnison grecque de la citadelle du *mur blanc*, et massacra tous les envoyés du Perse? Il ne s'agissait certainement pas ici des Grecs, puisque les juges royaux du vainqueur ordonnèrent de tuer dix Égyptiens pour chaque Métélinien. Les auxiliaires Ioniens firent-ils donc pour Amasis ce qu'ils avaient fait pour Apriès? Luttèrent-ils d'une façon simulée et traitèrent-ils secrètement pour eux-mêmes avec les ennemis, parmi lesquels ils voyaient leurs compatriotes? C'est assez probable. Car on leur laissa, sous les Perses, leur garnison de la citadelle de Memphis, leur quartier (tout Ionien) dans cette ville et leurs principaux campements. Quant aux Égyptiens, ils accusèrent toujours les Grecs de tout le mal. Nous avons, sur le même côté du papyrus, une colonne retournée en ordre inverse, et qui contient en deux longs paragraphes leurs doléances à ce sujet¹. Malheureusement les

¹ Ces deux strophes poétiques semblent poursuivre les auxiliaires grecs (dont ils affirment complètement la responsabilité collective) jusque sous l'époque pendant laquelle les Athéniens eux-mêmes venaient aider dans sa conquête de l'Égypte devenue perse le roi Lybien Inarus descendant de Psammétique, selon Hérodote, et qui avait eu soin de conserver la politique philhellène de sa famille, ainsi, du reste, que